

Balzac

Sémiotique du personnage romanesque — l'exemple d'Eugénie Grandet de R. Le Huenen et P. Perron

R. Le Huenen, P. Perron, Balzac ; *sémiotique du personnage romanesque : l'exemple d'« Eugénie Grandet »*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal-Didier, 1980, 283 p.

Patrick Imbert

Numéro 21, printemps 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40312ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Imbert, P. (1981). Balzac : sémiotique du personnage romanesque — l'exemple d'Eugénie Grandet de R. Le Huenen et P. Perron / R. Le Huenen, P. Perron, Balzac ; *sémiotique du personnage romanesque : l'exemple d'« Eugénie Grandet »*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal-Didier, 1980, 283 p. *Lettres québécoises*, (21), 59–60.



BALZAC :

sémiotique du personnage romanesque : l'exemple d'*Eugénie Grandet*

de R. Le Huenen et P. Perron

C'est la rigueur analytique et la maîtrise théorique qui caractérisent avant tout l'ouvrage de R. Le Huenen et de P. Perron. Nos deux auteurs se consacrent à une tâche encore assez peu répandue, celle de marier divers éléments théoriques de la sémiotique à une pratique qui ne se limite pas à un texte court, comme pour le *Maupassant* de Greimas, mais qui s'engage dans la mise à jour des structures immanentes et des structures de surface dans un même roman, en l'occurrence *Eugénie Grandet*. Toutefois cette étude dépasse, et de loin, *Eugénie Grandet*, car ce qui est en cause, c'est bien d'établir des catégories qui pourraient rendre compte de cette entité quelque peu abstraite qu'est le personnage romanesque.

D'emblée, nos auteurs qui sont déjà connus dans ce domaine, grâce à diverses recherches en sémiotique et notamment chez Balzac¹ établissent les trois directions où ils s'engagent. D'abord, ils vont (pour y revenir sous un jour nouveau aux p. 261 et suivantes) s'attaquer au système appellatif du personnage, puis ils se consacrent à l'analyse qualificative (le portrait et dans une moindre mesure l'environnement) pour enfin aboutir aux actants et aux enchaînements fonctionnels.

En ce qui concerne la première catégorie, c'est-à-dire le signifiant du personnage, on retient au départ que l'emploi des appellatifs obéit à la règle de la bienséance liée aux codes sociaux : « Monsieur Grandet, Monsieur Charles Grandet » (p. 18). Par la suite se produit une désocialisation du signifiant pour aboutir à des configurations connotatives diverses (E. Grandet devient *la riche héritière*). Après cette introduction qui ouvre sur un code intra-textuel, on passe à l'étude du signifié et en particulier de la qualification selon divers points de vue. Par exemple, dans l'espace narratif du portrait, on distingue nettement, grâce au tableau de la p. 48 inspiré des recherches pratiques de T. Yücel² que le discours du narrateur détaille de manière quasi-mathématique « le physique de l'un (Père Grandet), tandis qu'il dissout dans la suggestion les formes anatomiques de l'autre (Eugénie) . . . » (p. 49).

On passe ensuite à l'unité du portrait, à sa topique à l'ordre et au sens de celui-ci. Certains passages, tel l'extension et l'anaphore du portrait, sont d'ailleurs particulièrement intéressants car ils touchent directement aux liens qui se tissent entre le paradigmatique

« statique » du portrait et de ses qualifications et le mouvement diégétique. Quant à l'étude du syntagme des articulations, on note que nos auteurs dégagent un « pattern » qui est fondé sur la phrase, ce qui souligne bien la variété des manifestations descriptives. Toutefois, ceci ne semble pas permettre d'entrer complètement dans les structures profondes des qualifications. Peut-être aurait-il été bon de s'inspirer ici davantage du *Système de la mode* de Roland Barthes qui par la structure OSV³ dégage une organisation beaucoup plus indépendante de l'organisation phrastique rendant mieux compte du fonctionnement qualificatif et permettant, de plus, de comparer ce fonctionnement dans ses multiples occurrences.

On passe ensuite au système des objets⁴ analysés selon diverses modalités : espace de l'objet, temps de l'objet, fonction esthétique, fonction d'utilité pour aboutir à la fonction diégétique et à la translation. C'est dans ce dernier passage que l'on s'approche sensiblement du récit et de son enchaînement. En effet, les objets ne font pas que définir le personnage selon les catégories de l'être, ils circulent aussi beaucoup et sous l'effort d'agents

comme Charles ou Eugénie, ils manifestent le déséquilibre d'une situation.

Après une discussion des découpages séquentiels tels que Barthes les envisage ou encore tels que Todorov les pratique dans *La grammaire du Décaméron*, nos auteurs confrontent deux types d'approches face au texte. L'une s'engage dans la volonté de dégager des structures abstraites, l'autre s'installe dans l'évidence de l'infini du texte pluriel. Nos auteurs affirment alors, à juste titre, maintenir un équilibre entre ces deux extrêmes. Ils peuvent donc maintenant se consacrer aux transformations actantielles et notamment aux aspects morphologiques des modalités du faire (avoir pratique, avoir mythique, etc.) pour aboutir à l'étude de la syntaxe des opérations d'où l'on dégage que « l'actant ne peut actualiser à la fois qu'une seule suite isotopique, à l'exclusion d'autres directions possibles qui, pour un moment, ont pu paraître compatibles. (L'itinéraire) d'Eugénie révèle que toute tentative de hiérarchisation entre réseaux axiologiques différents est un leurre, en particulier celui qui consisterait à soumettre l'ordre de la praxis matérielle à celui du mythique. Seule s'avère praticable une dialectique de l'annulation. » (p. 258). Dès lors, triomphe le système de valeur de l'avoir pratique dans sa dimension primaire. Contrairement à la situation qui prévaut dans le conte populaire analysé par V. Propp, par exemple, on s'aperçoit que « si transformation il y a, celle-ci trouve sa justification non pas tant dans l'inversion d'un contenu posé au départ que dans la validation de celui-ci. » (p. 258)

Cette permanence très forte et assez étonnante peut se lire dans le retour au signifiant, au nom du personnage qui est engagé dans un cratylisme très net. Dans le nom propre, en effet, s'inscrit déjà une programmation narrative qui se vérifie par étymologie, homonymie, anagramme, etc. Retenons le signifiant Félix Grandet : Félix *heureux* ; Grandet donne par anagramme *argent*. Il en est de même pour Eugénie ou pour la plupart des autres personnages de ce roman. Ainsi à travers l'étude du personnage romanesque, c'est-à-dire de son appellation, de ses qualifications et de son faire, il devient évident que ce roman manifeste une structure de per-



manence qui n'inverse pas le contenu initial mais qui ne fait « qu'en valider les conditions de vérité. » (p. 268)

On voit donc bien l'importance de cet ouvrage pour les recherches balzaciennes et aussi pour la théorie sémiotique qui s'engage dans une étude pratique d'un roman en dégageant à la fois les éléments propres aux structures profonde et de surface. Théorie et pratique se conjuguent ici pour faire avancer les études littéraires et les faire échapper aux traditions de l'esthétisme ou du déchiffrement biographico-historique. □

R. Le Huenen, P. Perron, *Balzac ; sémiotique du personnage romanesque : l'exemple d'« Eugénie Grandet »*, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal-Didier, 1980, 283 p.

1. Voir *Le roman de Balzac*, R. Le Huenen et P. Perron éd., Montréal, Didier, 1980, 230 p.
2. T. Yücel, *Figures et message dans « La comédie humaine »* Mame, 1972, 230 p.
3. Voir aussi P. Imbert, *Sémiotique et description balzacienne*, Ottawa, Éd. de l'Université d'Ottawa, 1978, 200 p.
4. J. Baudrillard, *Le système des objets*, Paris, Gallimard, 1968, 288 p.

La page du lecteur

Les Français dans l'Ouest canadien

de Donatien Frément

Comme un texte, les prairies de l'Ouest livrèrent à Donatien Frément, qui les parcourut en tous sens, les signes vivants inscrits là par le passage ou par l'installation de colons venus de France. Texte polyglotte, empruntant ses vocables aux peuples d'Europe, de l'Est comme de l'Ouest, en particulier aux peuples ukrainiens et allemands, les prairies sont néanmoins marquées de traces nombreuses imprimées par les Français, traces qu'on trouve aussi bien dans les vocables toponymiques : Notre-Dame de Lourdes, Montmartre, Domrémy, Ponteix, Saint-Brieux, que dans les vocables patronymiques.

Publié d'abord en tranches en 1958 dans *La Liberté et le Patriote*, *Les Français dans l'Ouest canadien* parut ensuite sous forme de livre en 1959. Épuisé, mais réclamé par nombre de